Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 5

Rubrik: Rapports ; Conférences ; Congrès

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques séances suffiront à vous donner confiance et de l'assurance pour que vous soyez l'opérateur sous l'œil vigilant de votre maître. En apiculture, la prudence supprime ou diminue les chances d'accident. Au débutant, une seule piqûre peut provoquer un désastre ; il faut donc, autant que possible, l'éviter.

Accompagné de votre maître, les premières visites de vos colonies vous feront plaisir, vous aurez plus d'assurance ainsi secondé et, peu à peu, seul, vous n'aurez que du plaisir : vos abeilles deviendront vos amies. Vous apprendrez à les apprécier ; vous trouverez en leur compagnie des heures de détente agréables.

Vous vous instruirez par la lecture, par les visites que vous ferez chez un apiculteur voisin. D'apprenti, vous deviendrez maître à votre tour.

Et maintenant, si vos occupations principales vous le permettent, si l'endroit que vous habitez vous permet d'avoir un plus grand nombre de ruches, les abeilles prendront une grande place dans votre vie. Vous serez tout naturellement attiré par la vie des insectes, par la flore de notre pays, par toute la nature. Vous deviendrez observateur et vous découvrirez des choses qui enrichiront votre vie et vous trouverez près des abeilles le plus agréable délassement après le travail, pendant les jours de liberté, les vacances. Enfin, méditez cette pensée de Cicéron :

« Il faut aimer pour connaître. Il faut connaître pour mieux aimer. »

Mais si apprendre coûte, savoir vaut.

A. Valet.

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

De Suisse en Tunisie

Comme l'hiver est long, le rucher sous la neige, c'est le moment de méditer : que de souvenirs pour cette année 1959, qui restera dans la mémoire de nos apiculteurs suisses. Elle fut très bonne et j'en suis heureux. Tous les magasins regorgent de ce bon nectar, et la centrale des miels ne pouvait plus suivre pour le recevoir. C'est l'abondance. Une crainte se réveille pourtant : ce n'est plus les abeilles qui deviennent un souci pour nos apiculteurs, mais ce bon miel. Fini le vase clos, il faut nous réveiller. Il n'y a pas que le point de vue apicole seulement, mais le côté économique, et en méditant bien je remarque une chose : nous manquons d'imagination. Les barrières douanières qui semblaient nous protéger un peu disparaissent progressivement : aujourd'hui la douane ne taxe plus le miel étranger que de 0.60 franc par kilo. Nous avons vu des magasins afficher du miel à 2.60 francs le kilo. Et dans nos réunions apicoles qu'est-ce qu'on entend ? Des lamentations qui ne servent à rien. Il y a eu la guerre, puis la reconstruction. Chez nous tout est resté entier et, aujourd'hui, nous étions, dans l'économie mondiale, des rois. La réalité vient tout doucement et nous ne les sommes plus. Il n'y a pas plus aveugle que celui

qui ne veut pas voir. Nous entendons journellement à la radio et par la presse parler des organisations de libre-échange, de marché commun. Tout ça viendra, soyez-en sûr, il faudra le temps, mais un jour ça sera chose faite et nous, les sacrifiés, avec les agriculteurs, nous serons mis sur le dos. Faut-il se décourager ? Nous sommes des hommes très attachés à nos petits insectes, et nous les garderons. Il ne faut plus seulement penser Suisse, mais Européen. Nous ne faisons plus partie d'un peuple enfermé dans de hautes montagnes, il nous faut voir par-dessus, et nous voulons, apiculteurs suisses, voir et savoir ce qui se passe outre-frontières. L'abeille ne connaît pas de frontières, pas plus que l'apiculture, qui se trouve sur toute la périphérie de notre planète. Comme nos abeilles doivent vivre avec leurs parasites, nous devons vivre avec tous les marchands et les manipulateurs d'abeilles. La pensée est universelle, comme le commerce et l'apiculture. Le Dr Wille, du laboratoire du Liebefeld, lors d'une réunion organisée avec une partie du comité des Montagnes neuchâteloises, en discutant de l'apiculture de demain, nous racontait l'anecdote suivante : En Allemagne fédérale, les apiculteurs dépendent, comme nous, du climat. Eux aussi, dans certaines régions, produisent un miel succulent qui a la cote chez les consommateurs allemands. Ce miel, si l'année est mauvaise, ne se trouve pas dans le commerce. Comme chez nous il y a deux sortes de marchands, les apiculteurs et les importateurs. Ces derniers sont malheureusement mieux organisés que les premiers, et ils ont fait une enquête parmi les consommateurs. Une fois qu'ils ont pu connaître leur préférence, ils sont allés trouver des apiculteurs aux Etats-Unis d'Amérique et là, dans une région de ce pays qui, de par la nature de son sol et de ses plantes, se rapprochait le plus du leur, ils ont trouvé à des prix sans concurrence un miel choisi pour son goût, pour son arôme, pour les consommateurs allemands. Il ne s'agit que d'un exemple parmi les autres.

La situation n'est pas à peindre en noir sur la muraille, la vie est égale à l'existence et l'existence à la lutte. Nous sommes des pacifiques, mais que faut-il penser de nos dirigeants romands — et des dirigeants de la centrale des miels — qui, parce que l'année apicole était normale, ont réagi en faisant parvenir aux présidents des sections des affiches pas très suggestives, il faut le dire, à poser dans les vitrines des marchands. Cette mention de « miel suisse contrôlé », qu'est-ce qu'elle donne, en définitive, aux apiculteurs et aux consommateurs ? De quelle année datent ces minables affiches ? Pourquoi lutter pour du miel suisse alors que ce n'est pas un miel que nos abeilles récoltent, mais des miels avec des parfums différents, suivant les régions. Nous n'avons pas à faire l'apologie d'un miel, mais de miels très divers par leur provenance, leur odeur, leur couleur, leur parfum.

Le consommateur doit pouvoir dire : je n'aime pas ce miel dont le parfum ne me plaît pas. Les miels sont si divers qu'il y en a pour tous les goûts. Sur nos réclames et emballages, il serait bon de faire des distinctions entre la provenance du miel d'une seule flore, de flore mélangée ou de miellat, comme c'est le cas cette année. Au Congrès de l'UNAF, à Besançon, cet automne, nous avons visité un rucher de dix-huit cents colonies, près d'Arbois. La récolte était de 60 000 kilos. En le goûtant, nous avons remarqué qu'il se défendait bien ; c'était à n'en pas douter du miellat de sapins récolté à quelques kilomètres de distance de nos frontières du Jura. Il est vendu, à titre de comparaison, en gros et empaqueté, à 3.50 francs suisses le kilo. Que va-t-il arriver quand les barrières douanières s'abaisseront ? C'est seulement par notre prévoyance et notre travail que nous pourrons subsister. Messieurs les dirigeants, inspirez-vous de la brochure éditée par nos collègues français à l'occasion du congrès de Besançon, Congrès National Français, du 9 au 13 septembre 1959, et du petit panneau publicitaire : **Le miel, c'est la santé,** tout petit mais bien suffisant. Voilà un meilleur moyen de propager le bon goût de nos miels.

* * *

Mais les apiculteurs sont bien bavards, et j'en suis un, et ils oublient les mystères de la ruche, avec leurs abeilles qui somnolent tout en gardant pour elles une grande partie de leur vie mystérieuse. Elles sont en grappes dans l'attente du prochain printemps, et il me semble les entendre dire, dans ce repos hivernal, « Tu as pris mon miel, tes yeux épient ma vie, tu écoutes le bruissement de mes ailes, tu as vu notre reine, ses œufs qui, sous tes yeux et ta curiosité, ont évolué, tu as vu cette belle petite abeille toute frissonnante qui a soulevé l'opercule, aidée par ses sœurs aînées. Tu m'as bien vu ? J'ai séché mes ailes et puis je suis entrée dans la grande communauté de la ruche. Tu ne parleras plus de moi, mais de ta colonie. Pendant toute ta vie d'apiculteur, chaque printemps ça recommencera. Tu me diras que la plus grande partie de mon temps je suis en repos ; tu me sucres et moi je te mielle... ».

Cette année à Noël, exceptionnellement, je n'ai pas surpris le bruissement de leurs ailes. Je suis parti sans faire de bruit, je voulais revoir des abeilles qui butinent et qui ne se moquent pas de moi. De Genève je suis parti : survolant la France puis la Méditerranée. J'avais bien choisi mon coin ; à peine l'avion au sol, la porte s'ouvre et là, dans une nuit tiède, douce, parsemée d'étoiles, je prends contact avec la porte de l'Afrique qui est le beau, le grand Tunis.

Quel contraste, les gens sont colorés et se promènent sous les grandes allées d'eucalyptus. Il y a de belles feuilles aux arbres et je suis certain que bientôt je ferai une rencontre avec des apiculteurs de Tunisie.

Tunis, capitale d'un Etat de 3 782 000 habitants, resserrée entre le lac de Tunis et la Sebkha de Sedjoumi, communiquant avec le golfe par le canal de La Goulette, Tunis étale sa ruche pittoresque de ses blanches terrasses, de ses coupoles, de ses minarets au pied d'une ville européenne. Tunis aux larges avenues bordées d'édifices modernes et somptueux. La Médina (ville arabe) est un enchantement que je ne puis oublier. Dès que l'on pénètre dans les Souks, c'est un autre monde qui commence. Il me semble faire un rêve merveilleux, on se laisse égarer dans ce labyrinthe si féeriquement coloré, animé, ruisselant de vie de parfums, où chaque pas amène une découverte, la découverte du peuple arabe. La Tunisie connaît une poussée démographique importante. En vingt-cinq ans, la population a augmenté des deux tiers, et la cadence de progression va en s'accentuant : 8 % de 1911 à 1921, 14 % de 1921 à 1931, 25 % de 1936 à 1940. Ceci laisse entrevoir la perspective d'une population de cinq millions en 1980. Forte d'un excédent de 70 000 naissances, la population tunisienne est donc très jeune ; plus de la moitié a en effet moins de 20 ans, 42 % moins de 15 ans.

En peu de temps j'ai fait connaissance de quelques apiculteurs de Tunisie. J'ai retrouvé au rendez-vous M. le Dr Lutz, du Centre d'études apicoles, deux collègues français, M. Badina, le plus grand apiculteur du pays, et M. Gillin, un collaborateur du docteur Lutz. Puis, entre deux discussions, le président de la Société d'apiculture, M. Salaheddine M'Hirsi, ingénieur ESAT.

Les problèmes apicoles tunisiens sont encore autres que chez nous. Le peuple arabe est un grand consommateur des produits de la ruche et de dattes. La ruche arabe est une ruche fixe qui se nomme djeba. C'est un cylindre d'environ un mètre de long, faite avec des roseaux recouverts de bouse de vache. La rentabilité de ces ruches est désastreuse : elle s'ouvre aux deux extrémités ; d'un côté l'entrée pour les butineuses, au milieu la chambre à couvain, derrière la chambre à provision. A la récolte, on procède en coupant à l'arrière les rayons remplis de miel. Ces cylindres ont environ 40 cm de diamètre. J'ai vu dans la campagne le même système, mais avec des tuyaux en ciment. Le travail de M. Salaheddine est de réorganiser, dans le cadre du jeune Etat, l'apiculture tunisienne. Elle doit devenir avec le temps une source appréciable pour ce peuple au niveau de vie très bas, il faut le dire. Le grand problème est de faire des ruches à cadres et de les propager dans les campagnes après avoir instruit les intéressés. La matière première, le bois, ne se

trouve pas dans le pays, et il faut l'importer des pays du nord de l'Europe. J'ai suggéré à mon collègue des ruches en plastique isothermique. Ensuite, il faut lutter contre l'érosion et reboiser. Une propagande intense est menée à tous les échelons et dans le pays tout entier. De grandes étendues, jadis verdoyantes, hier dénudées, aujourd'hui ont été reboisées. De partout ont surgi des pépinières, car la forêt est, comme chez nous, la grande protectrice du sol, du pays et des eaux. Les forêts sont constituées par des oliviers, des palmiers, des amandiers, suivant le terrain.

Ce pays plein de jeunesse doit faire son chemin. Il pourrait sans doute mieux le faire si des pays à économie normale, comme le nôtre, par exemple, pouvaient lui venir en aide. Non pas par des millions, mais en créant et en envoyant des missionnaires économiques, c'est-à-dire des hommes du monde apicole qui pourraient, par un travail pratique et désintéressé, collaborer à édifier cette apiculture mobile. C'est en aidant qu'on apprend, et notre pays pourrait donner un nouvel exemple humanitaire, sans beaucoup d'argent. Nous pourrions aider un jeune Etat qui, de par son nectar, pourrait mieux faire vivre ses enfants. Comme on me le disait, ce peuple, ce sont de grands enfants. Pour nourrir, il faut éduquer, et je suis certain que vous y arriverez. J'ai trouvé chez vous, M. Salaheddine, parmi vos gens, beaucoup de gentillesse et de compréhension, je vous en remercie, et des Tunisiens j'en garde un profond souvenir.

Parmi les fournisseurs de miel, il y a encore quelques Français, et chez eux j'ai vu des hommes pleins d'initiative. Dans les deux plus grandes exploitations, j'ai beaucoup vu et appris. M. Badina Etienne, le plus grand apiculteur de Tunisie, possède plus de deux mille colonies disposées dans les alentours de la ville, dans un périmètre allant de 15 à 100 kilomètres de Tunis. La plus grande partie est dans les montagnes du Djouggar (en arabe, djouggar veut dire montagne du pollen). La montagne est recouverte par plus de 20 000 hectares de romarin, quelques vieux caroubiers, de la bruyère et du thym. L'accès se fait par des pistes qui ne sont pas toujours en bon état. Ce qui importe, ce n'est pas la difficulté pour y arriver, mais la source du nectar de ces montagnes, très appréciable. Vous pouvez imaginer ce que représentent 20 000 hectares de plantes mellifères. Il y en a pour plusieurs mois à butiner. Jusque sur les monts qui vont jusqu'à 1 500 mètres. Contrairement à chez nous, les abeilles arrêtent leur festin au gros de l'été, où la température plafonne entre 30 et 40 degrés à l'ombre. Ces forêts sont tellement serrées qu'il est difficile à un homme de se frayer un chemin. Ces demoiselles tunisiennes s'en moquent bien, c'est pour elles le vrai paradis. De leur vol léger, elles vont partout où l'homme ne peut pas aller. Les ruchers de M. Badina et de M. Gillin se trouvent au milieu de cette verdure : ils sont si bien isolés du monde qu'ils doivent avoir des gardiens qui sont des familles de bédouins. Les bédouins ont construit leurs Gourbis (maison arabe) au milieu de l'exploitation. Ces maisons sont très rudimentaires : 4 mètres sur 2, tout juste pour tenir debout : les murs sont montés avec des parpings faits à la main avec de l'argile agglomméré de paille. Comme toit, en travers des roseaux recouverts, dans le sens de l'écoulement des eaux, d'une graminée appelée diss, feuilles très longues. Une fois tout ça bien tassé, ils mettent par-dessus une terre blanche, Torba, qui doit être renouvelée après chaque pluie. Ces familles sont nombreuses et sont rétribuées par le propriétaire. En plus de la garde du rucher et du matériel, elles aident l'apiculteur dans les travaux courants du rucher. Lorsque nous sommes arrivés chez M. Badina, ces hommes, renforcés par ceux de M. Gillin, étaient en train de couler du miel pur de romarin, en plein nouvel an. Dans un petit cabanon, servant la moitié de Weekend au propriétaire, et dans l'autre ils tournaient un extracteur genre Radial. Un second de réserve fait avec un ancien fût, à l'intérieur, monté sur une manivelle et un engrenage, une cage pouvant extraire quatre cadres. Comme le temps ne presse pas comme chez nous, ils sortent par jour, avec ces moyens-là, 300 kg. de

miel. Sur un chevalet, deux Arabes découpent les opercules à froid. Très étonné, j'ai pu constater que ça n'allait pas si mal que ça. La production du rucher du Djouggar, de M. Badina, était au nouvel an de 20 tonnes, et il y en avait encore dans des ruches qui portaient plus de trois hausses.

Les ruches employées par le Français sont des ruches types Langstrotk, importées directement de France. Pour la construction, en général les cadres sont montés avec simplement une amorce de cire et les abeilles font le reste. C'est si simple, le climat et la longue floraison permettent ce sacrifice. Ils mettent des cires entières seulement dans les cas urgents pour une nouvelle hausse par exemple.

Après plusieurs années d'expériences, M. Badina a remarqué que les ruches à douze cadres conviennent mieux pour ses ruchers du Djouggar. Cela provient de la longueur de la récolte. L'état sanitaire de ces ruches est des meilleurs. Par contre, où le rucher est fixé dans les orangeries de la Soukra, la saison est courte du fait qu'il n'y a que les orangers et les amandiers, la ruche à dix cadres convient très bien et l'état sanitaire du rucher est moins bon. Cela provient de l'inactivité des abeilles pendant une grande partie de l'année. Elles deviennent paralisées. La récolte sur ces arbres-là se fait les trois premiers mois de l'année. Au Djouggar elle se fait comme suit : octobre-novembre thym, décembre à février romarin et bruyère, mars - début avril le sainfoin. J'ai goûté tous ces miels, ils sont tous excellents, doux et parfumés. Les apiculteurs tunisiens ne craignent pas le pillage, les locaux dans lesquels on extrait le miel, sont bien souvent ouvert.

En général, sauf les années tout à fait mauvaises, les abeilles sont mises au repos pour la saison morte sur du miel et non sur du sucre. Si la disette se fait sentir, ce qui je le répète est très rare, le nourrissement au sucre se fait au moyen de cadres préparés à cet effet. Cadre qui fait réservoir, deux pavatex sont cloués et parafinés sur les deux montants du cadre. Il peut emmagasiner deux litres de sirop.

Le plus grand fléau pour le rucher est la galéria ou fausse teigne qui arrive à mettre en poussière non seulement le couvain et les cires, mais la ruche elle-même. Le moyen de défense de M. Badina de préserver ses cadres de ces bestioles, date de 15 ans. C'est le Dibromure d'Ethylène, fournisseurs Pichney-Progil, Lyon. Ce traitement très efficace, se fait comme suit : mettre les hausses en pile, recouvrir avec une toile de sac, puis humecter la toile avec le produit, et laisser faire son effet. Répéter trois fois.

L'abeille de Tunisie est de même taille que la nôtre, mais de couleur noire. Elle est assez agressive et très essaimeuse, qualité appréciées des gens du pays. Ils n'élèvent pas de reines, les essaims assez nombreux en saison morte, servent au repeuplement du rucher. Pour éviter la consanguinité, ces messieurs français achètent des ruches arabes qu'ils transvasent dans des ruches à cadres. Le prix du miel en gros (fr. français) est de 300 fr. le kg. plus port 35 fr., emballage (caisse) 15 fr., soit 350 fr. A ajouter l'impôt, 39 fr. Il arrive chez le grossiste au prix de 389 fr. le kg. Avec le bénéfice du revendeur la vente aux consommateurs est de 580 fr. le kg.

M. Gillin est le grand spécialiste pour la fabrication de la gelée royale. Il y a un an, il a récolté sur une seule ruche 10 gr. de gelée. D'après de nombreuses expériences et avec l'aide de M. Lutz, cette gelée est mélangée à raison de 1 gr. pour 100 gr. de miel de romarin. Le miel de romarin étant le meilleur se prêtant pour ce mélange. Et ces petits pots très recherchés, la production étant plus faible que la demande, sont vendus cinq dinards le pot, soit, pour comparaison en francs suisses, 50 fr. environ.

Venons maintenant à M. Lutz. Je dois dire, si j'ai fait ce long déplacement, c'était pour mieux connaître et apprécier à leur juste valeur ses travaux sur les maladies des abeilles.

J'ai dû me rendre à l'évidence, cet ingénieur chimiste, fixé depuis une trentaine d'années avec sa famille à Tunis, est, en plus d'un apiculteur, un

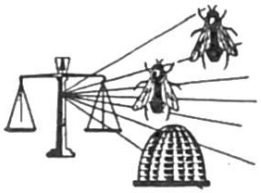
grand chercheur plein d'idées et surtout une homme pratique. Très minutieux, il a su mettre ses grandes qualités au service de l'apiculture. Ses essais apicoles sont échelonnés sur plus de seize années de patientes observations. En consultant ses dossiers j'ai pu me rendre compte qu'il a fait là un travail de Titan, aussi je lui en suis reconnaissant. En plus des abeilles il s'est donné à l'étude du ver à soie, et devant ces travaux-là aussi j'ai dû m'incliner. J'ai suivi la préparation de ses produits et je me suis aperçu que ce n'avait pas été une petite affaire de mettre au point un tel traitement. Son grand mérite est d'avoir travaillé avec presque rien. Il n'a pas pu se payer le luxe d'un grand laboratoire. Un long travail de patience, seize années de recherches, pour arriver à ce que nous pouvons utiliser aujourd'hui. Toute sa documentation en témoigne, ce n'est pas un feuillet de notes que j'ai pu consulter, mais des armoires entières de produits essayés puis abandonnés. Comme je l'avais écrit dans un précédent article, la vie de cet homme, ses recherches, tout est un immense chantier, rien n'est laissé au hasard. Les idées lui viennent, il leur donne un sens pratique, puis, si le résultat n'est pas concluant, il recommence, comme un gosse il trace, il efface. Maintenant il semble être arrivé au but, il me disait encore : « Le temps me dira si mes théories sont justes, malgré toutes mes observations, je peux m'être trompé, alors s'il le faut, je modifierai encore mon travail. »

Il sait très bien que sur notre planète l'absolu n'existe pas.

Ses traitements servent également d'application dans le but de revaloriser la sériciculture (ver à soie). La pébrine et flacherie du ver à soie sont aussi des maladies à base de nosémose. Le procédé est extrêmement simple, il consiste à pulvériser des solutions sur les feuilles du mûrier, l'absorption est ainsi assurée et la mortalité est réduite à rien. Ce qui n'est pas le cas des élevages d'aujourd'hui. Avec ses solutions il a pu obtenir des géniteurs exempts de Noséma-Bombix, donc de la graine saine, et non pas des œufs plus ou moins infectés comme c'est le cas aujourd'hui.

En terminant cet article pour nos bons et braves apiculteurs suisses, je voudrais remercier les personnes mentionnées pour leur accueil, leur bon cœur et leur compréhension ; j'en garderai un profond souvenir, comme de la Tunisie. Merci aussi à la légation de Tunisie en Suisse pour toutes les facilités accordées, ainsi que pour la documentation.

Paul Leuba,
inspecteur des ruchers, au Locle.



Service des pesées des ruches

Hiver 1959/1960 et du 11. 3. au 10. 4. 60

Altitude	Dim.	Augm.	Dim. nette	Observations
357 La Plaine	2.300	0.250	2.050	Floraison magnifique des cerisiers, épine noire et pissenlits, le colza est prêt à fleurir. Le 10. 4. pose des premières hausses.